

HOMMAGE
à
Madame
Eugénie COTTON

23 Juin 1967

Salle de la Chimie - Paris



Madame Eugénie COTTON

Chevalier de la Légion d'Honneur.

Docteur ès-Sciences.

Directrice Honoraire de l'Ecole Normale Supérieure de Jeunes Filles de Sèvres.

Présidente de l'Union des Femmes Françaises.

Présidente de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes.

Membre de la Présidence du Conseil Mondial de la Paix et de la Présidence de France-U.R.S.S.

Présidente de l'Association Frédéric et Irène Joliot-Curie.

Lauréate du Prix Lénine de la Paix.

Docteur Honoris Causa de l'Université de Budapest.

MADAME COTTON avait exprimé le vœu d'être inhumée au cimetière de Sèvres en toute simplicité et sans qu'aucun discours soit prononcé.

Sa famille, ses amis ont tenu à lui rendre hommage au cours d'une soirée solennelle qui s'est tenue le vendredi 23 juin 1967 à la Maison de la Chimie.

De très nombreuses personnalités des ambassades, de l'Université et de l'Enseignement, en particulier de l'École Normale Supérieure de Sèvres, assistaient à cette soirée, ainsi que les dirigeantes de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, représentant les femmes de l'Argentine, du Mali, de la République Démocratique Allemande, de Cuba, de l'U.R.S.S., de la Pologne, du Canada, de l'Égypte, de l'Inde, de l'Australie, de la Belgique, de l'Afrique du Sud, les représentants du Conseil Mondial de la Paix, le Bureau Directeur de l'Union des Femmes Françaises, le Conseil National, des membres des Conseils Départementaux, les représentantes des comités de très nombreux départements, les représentantes de l'Association des Elèves et anciennes Elèves de l'École Normale Supérieure de Sèvres, des Femmes Diplômées des Universités, les représentants du Conseil National du Mouvement Français de la Paix ; ceux de France-U.R.S.S., du Parti Communiste Français, de la C.G.T.

S'étaient également associés à cet hommage, l'Association Frédéric et Irène Joliot-Curie, la Ligue des Droits de l'Homme, le Mouvement Démocratique Féminin.

Des allocutions furent prononcées par

Mme Yvonne DUMONT,
secrétaire générale de l'Union des Femmes Françaises ;

Mademoiselle COURTIN
présidente de l'Association des Elèves et Anciennes Elèves de l'École Normale Supérieure de Sèvres ;
Inspectrice générale honoraire de l'Instruction Publique ;

Maître André BLUMEL
président délégué adjoint de l'Association France-U.R.S.S. ;

Mademoiselle CORDIER,
présidente de l'Association des Françaises Diplômées des Universités,
directrice de l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses ;

Madame Aoua KEITA
de la Conférence des Femmes Africaines ;

Monsieur Pierre COT
au nom du Conseil Mondial de la Paix et du Bureau National du Mouvement Français de la Paix ;

Madame Nina POPOVA
vice-présidente de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes.

L'orchestre de chambre, dirigé par Pierre MENET interpréta le quintette Opus 29 en ut majeur de Beethoven.

Allocution de Madame Yvonne DUMONT

Secrétaire générale de l'UNION des FEMMES
FRANÇAISES

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

NOUS sommes venus ce soir pour rendre un ultime hommage à notre chère et grande amie, Madame Eugénie COTTON.

Après quelques semaines d'une maladie douloureuse, elle s'éteignit brusquement le vendredi 16 juin, à Sèvres, dans ce pavillon où elle avait vécu de longues années avec son mari, Aimé COTTON, ses enfants, Eugène et Jeannette, dans ce pavillon qui abritait ces derniers temps quatre générations puisque, sous ce même toit, vivaient auprès d'elle la famille de Jeannette MANIGAULT, deux de ses petits fils, leurs jeunes femmes et leurs trois bébés. Elle s'est éteinte au milieu des siens, dans le cadre qu'elle affectionnait tout particulièrement, gardant jusqu'à la dernière minute sa lumineuse intelligence, sa tendre sollicitude pour les siens, une vive préoccupation des événements qui agitent actuellement le monde.

Selon les volontés qu'elle avait exprimées, elle fut inhumée simplement lundi au cimetière de Sèvres, et ce soir, des amis qui représentent la diversité des intérêts et des causes auxquelles Madame COTTON consacra sa vie, montreront les multiples aspects de son extraordinaire activité.

Au nom de l'UNION des FEMMES FRANÇAISES, dont elle fut la présidente depuis le premier Congrès constitutif, je voudrais d'abord dire à ses enfants, Eugène COTTON et sa femme, Jeannette MANIGAULT et son mari, à ses petits-enfants Françoise, Jean-Pierre, Jean-François, Jacques, Bernard, Laurent, Martine, à ses amies très chères, Madame MANIGAULT et Madame EDIN, combien nous sommes près d'eux dans ce deuil qui les frappe, combien nous partageons leur peine. Mais qu'ils nous permettent de leur dire aussi qu'au-delà de cette peine, au-delà du vide que peut laisser la disparition d'une femme comme Madame COTTON, ce qui demeure et demeurera pour nous, c'est le souvenir d'une vie pleine et riche, d'un caractère, d'une âme exceptionnellement noble et élevée, d'un exemple dans lequel, les uns et les autres, nous puiserons des enseignements et des forces pour continuer le chemin où nous avons marché avec elle depuis déjà de longues années.

Madame COTTON était née le 13 octobre 1881 à Soubise, sur les bords de la Charente. Elle s'appelait Eugénie FEYTIS. Ses parents étaient des gens modestes ; sa mère faisait marcher un magasin d'épicerie, son père était représentant de commerce. Madame COTTON aimait évoquer le souvenir de ce père dont elle était très fière, dont elle tenait, sans doute, ses convictions de républicaine et de démocrate, ce père qui, lors du dernier plébiscite organisé par Napoléon III à la veille de la guerre de 1870, fut le seul dans son village à dire « non ». Elle parlait avec une émouvante tendresse de sa mère, femme simple, à l'esprit vif et gai et qui montra, dans toutes les épreuves, un grand courage.

Pour permettre à leurs deux filles de poursuivre leurs études, Monsieur et Madame FEYTIS n'hésitèrent pas à abandonner leur situation à Soubise et à venir entreprendre, à Rochefort, une vie nouvelle et plus difficile. Ayant eu la douleur de perdre leur fille aînée à 18 ans, ils reportèrent tous leurs espoirs sur la cadette, Eugénie, et les espoirs furent comblés. Après de brillantes études au lycée de Niort, Eugénie passa le baccalauréat. A cette époque, en 1898, pour une jeune fille, qui aurait dû se contenter du certificat de fin d'études secondaires, c'était presque une gageure, puisque les professeurs qui la préparèrent à cet examen n'étaient même pas bacheliers elles-mêmes.

En 1901, elle entre à l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres. C'est là qu'il lui fut donné de connaître des hommes et des femmes éminents tels que Pierre et Marie CURIE, Paul LANGEVIN, Jean PERRIN qui eurent une influence certaine sur l'orientation de sa vie, et à qui elle garda toujours une grande admiration, beaucoup de reconnaissance, et une profonde amitié, ce qu'elle exprima avec une grande simplicité dans le livre « Les CURIE », paru en 1963.

En 1904, elle sort de l'Ecole de Sèvres, première agrégée de physique. Après avoir enseigné un an au Collège de jeunes filles de Poitiers, elle revint à Sèvres, ce qui lui permit de réaliser un vœu très cher : préparer sa thèse au Laboratoire de Jean PERRIN, à la Sorbonne.

C'est le 5 août 1913 qu'elle épousa Aimé COTTON, jeune physicien qu'elle avait rencontré chez les CURIE. Aimé et Eugénie étaient faits pour s'entendre : même simplicité de goût, même passion de la recherche scientifique, même amour de la justice, même foi dans l'homme. Je pense interpréter les sentiments de sa famille comme de tous les amis chers à Madame COTTON, en me réjouissant qu'elle ait eu le temps d'écrire l'ouvrage qu'elle méditait depuis longtemps sur Aimé COTTON. En 1936, le Ministre du Front Populaire, Jean ZAY, avait nommé Madame COTTON, directrice de cette Ecole de Sèvres qu'elle aimait tant. En cette période lourde de périls qui précéda la guerre mondiale, Madame COTTON et son mari firent partie de ces intellectuels courageux, résolument anti-fascistes, qui apportaient toute l'aide possible, tant matérielle, morale, que politique, aux Allemands chassés de leur pays par l'hitlérisme, aux Espagnols traqués par Franco. Et quand arrivèrent les sombres jours de l'occupation, se conduisant l'un et l'autre en vrais patriotes, ils connurent la répression. A deux reprises, Monsieur COTTON fut arrêté par la

Gestapo. Madame COTTON dut quitter son poste de direction à l'École de Sèvres, contrainte à la retraite par Vichy, tandis que leur fils aîné Eugène COTTON militait activement dans les rangs de la Résistance, à Lyon.

C'est en 1944, peu de temps avant la libération de Paris, que nous fîmes connaissance de Madame COTTON. Tout de suite, elle accepta de mettre son expérience, sa compétence, son énergie, au service de l'UNION des FEMMES FRANÇAISES. Elle y entra en même temps qu'Irène JOLIOT-CURIE et Pauline RAMART, professeurs à la Sorbonne. Dès la première assemblée, qui se tient ouvertement à la Mairie de Clichy aussitôt après la Libération, Madame COTTON lança l'idée de grouper les femmes de tous les pays, afin qu'elles agissent ensemble pour préserver leurs enfants du fléau de la guerre et de l'oppression. Et, à l'âge où il eût été normal qu'après de longues années actives, jalonnées de joies, certes, mais aussi de grands devoirs et de dures épreuves, une vie paisible et calme fût réservée à Madame COTTON, ce fut une période de vie intense et militante qui s'ouvrit à elle, période qui fut, à la fois, le prolongement et l'épanouissement de ce qu'avait été sa vie jusqu'alors.

Présidente de l'UNION des FEMMES FRANÇAISES, de la FÉDÉRATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE des FEMMES, membre actif de la présidence du CONSEIL MONDIAL de la PAIX, de l'ASSOCIATION d'AMITIE FRANCE-URSS, du Comité Frédéric et Irène JOLIOT-CURIE, Madame COTTON, pendant plus de vingt ans, va déployer une activité inlassable qui fera révéler son nom par des milliers et des milliers d'hommes et de femmes, en France, mais aussi par des centaines de milliers d'hommes et de femmes à travers le monde.

Je crois qu'on peut dire de Madame COTTON qu'elle a eu une vie complète, comme il est rare qu'une femme puisse vivre. Elle fut une femme, une compagne ; elle fut une mère et une grand-mère, particulièrement attentive à la vie de ses enfants et de ses petits enfants, sachant toujours être disponible pour eux quand il le fallait, malgré ses occupations si prenantes. Elle étendait cette sollicitude à celles qui l'entouraient, et, à chaque fois qu'un événement survenait dans notre vie, joie ou peine, nous trouvions Madame COTTON à nos côtés.

Elle avait ce privilège de comprendre les jeunes générations et leurs problèmes, d'apprécier tout ce que la jeunesse réserve de forces et de promesses pour l'avenir. Et le sentiment maternel qu'elle avait aussi à un si haut degré s'étendait aux enfants du monde entier, pour lesquels elle voulait de toutes ses forces, selon sa propre formule, « un monde débarrassé de la guerre, de l'oppression, de la faim et de l'ignorance ».

Elle était, au plus profond d'elle-même, une éducatrice, et cette vocation a trouvé une dimension nouvelle dans son activité parmi les femmes. Elle savait que pour éduquer, il faut apprendre sans cesse. Apprendre dans les livres, certes, mais aussi dans la vie : apprendre dans les échanges d'idées, d'expériences, avec les gens les plus divers.

Madame COTTON se plaisait à dire, — et cela, en toute sincérité, sans aucune condescendance — combien l'enrichissaient les rencontres avec les femmes de toutes conditions sociales, les ouvrières, les employées, les ménagères, les intellectuelles, avec les femmes de tous les pays qu'elles fussent noires, jaunes ou blanches. Il était remarquable, d'ailleurs, de voir comme, elle, l'intellectuelle, la scientifique, se sentait à l'aise parmi les femmes les plus simples, et comme les femmes la sentaient proche d'elles.

Elle était intimement convaincue que l'égalité entre hommes et femmes était non pas seulement un devoir de justice à l'égard des femmes, mais un bienfait nécessaire à la société, à l'humanité. Elle fut une des militantes les plus clairvoyantes, les plus compétentes, — et donc, les plus efficaces — de cette cause qui lui était si chère et qu'elle appelait « la promotion féminine ».

Madame COTTON alliait dans un même sentiment son attachement à la démocratie, sa volonté farouche de paix, et l'amour pour son pays. Ce sont ces sentiments qui la conduisirent à œuvrer, avec persévérance et ténacité, dans les circonstances les plus difficiles à l'union de toutes les forces progressistes sans exception. Ce sont ces sentiments qui la conduisirent à combattre toujours les discriminations de races, à combattre l'anti-communisme et l'anti-soviétisme. Ce sont ses sentiments de démocrate et de patriote qui la guidèrent dans toutes les positions qu'elle fut amenée à prendre, qui lui posèrent souvent des cas de conscience et qui exigeaient d'elle un grand courage car il lui arriva de n'être pas toujours comprise d'amis dont elle appréciait pourtant l'amitié ; ce fut le cas lors de la guerre menée contre le Viet-Nam — et qui lui valut des poursuites devant les Tribunaux pour son activité au nom de l'Union des Femmes Françaises.

Elle a gardé un souvenir ému de ses défenseurs et, particulièrement de Maître Michel BRUGUIER dont la mort prématurée l'avait beaucoup affectée.

Elle agit de même lorsqu'il s'est agi de la guerre d'Algérie. C'est dans son patriotisme qu'elle puisait l'amour qu'elle portait à l'humanité qu'elle voulait pacifique et fraternelle. Elle avait une haute idée de la France et de sa mission ; et nous le savons bien, nous qui avons été mêlés presque quotidiennement à son activité nationale ou internationale. Je pense à Jeannette THOREZ-VERMEERSCH qui fut, avec elle, à l'initiative de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes ; à Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER qu'elle appelait « sa sœur jumelle », car, présidente et secrétaire générale de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, l'une et l'autre étaient en

*Soirée d'Hommage à Danielle Casanova
mai 1963*

*On reconnaît entre autres autour de
Madame Cotton, Mesdames Marguerite Jean-Richard
Bloch, Jeannette Thorez-Vermeersch, Perini, Madeleine
Moret, Marie-Claude Vaillant-Couturier, Yvonne Dumont,
Marcelle Huisman, Renée Chabredier, Gilberte Seguy. —>*

POUR LA SECURITE DE NOS FAMILLES, LE BONHEUR DE NOS ENFANTS,
DANS UNE FRANCE DEMOCRATIQUE ET PACIFIQUE



quelque sorte jumelées à un même travail. Je pense à Marcelle Georges HUISMAN, qui se retrouvait, avec Madame COTTON, à la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, comme à l'Association FRANCE-URSS et au Mouvement de la Paix.

Nous savons combien, dans toutes les démarches qu'elle faisait, dans toutes les rencontres, et les congrès, où elle assumait une grande charge, elle se sentait avant tout responsable en tant que Française, la « messagère de la France ».

Nous avons l'intime conviction, nous toutes qui avons été à ses côtés dans de si nombreuses manifestations, que Madame COTTON a œuvré réellement, efficacement, pour son pays et a contribué, à montrer, à travers le monde, le vrai visage de la France.

Mesdames, Messieurs, mes chers Amis, Madame COTTON n'est plus mais son œuvre demeure. Le meilleur hommage que l'UNION des FEMMES FRANÇAISES considère pouvoir lui rendre, c'est de faire connaître cette vie exemplaire aux générations montantes ; c'est de faire en sorte que, toujours plus nombreuses, nous travaillions à réaliser ce que voulait Madame COTTON : elle voulait que la « science » soit mise au service des hommes ; elle voulait que la culture soit le partage de tous ; elle voulait, pour les jeunes, un avenir de paix et de justice.

Avant, Chers Amis, de donner la parole aux autres amis de Madame COTTON, je voudrais vous lire la lettre que Monsieur le Recteur de l'Université de Paris a adressée à la famille de Madame COTTON et à Jeannette MANIGAULT.

« Chère Madame,

Je vous remercie d'avoir pris la peine de m'écrire au sujet du décès de votre mère et vous adresse l'expression de mes condoléances, comme celle de ma fidélité, à la mémoire de Madame Eugénie COTTON.

Ce matin même, avant d'avoir reçu votre lettre, j'annonçai la mort de votre mère au Conseil de l'Université, évoquant les services éminents qu'elle a rendus en tant que directrice de l'Ecole normale supérieure de Sèvres. Je puis, de ce fait, témoigner de l'émotion très vive ressentie par tous les membres du Conseil, et vous adresse, de leur part, leurs condoléances. L'Université de Paris conservera de Madame Eugénie COTTON un souvenir fidèle et plein de gratitude ; elle a accompli sa haute fonction en faisant preuve d'une compétence égale à sa conscience et su former des jeunes générations d'agrégées, prêtes à remplir leur mission enseignante, en même temps qu'à assumer leur rôle social.

Avec elle, disparaît une des grandes figures de l'Enseignement. Mes collègues et moi, nous inclinons avec respect devant sa mémoire ».

Et maintenant, Mesdames, Messieurs, Chers Amis, vous allez entendre Mademoiselle COURTIN, Présidente de l'Association des Elèves et Anciennes Elèves de l'Ecole Normale Supérieure de Sèvres, Inspectrice Générale Honoraire de l'Instruction Publique.

Allocution de Mademoiselle COURTIN

Présidente de l'ASSOCIATION DES ELEVES ET ANCIENNES
ELEVES DE L'ECOLE NORMALE SUPERIEURE
DE SEVRES ;

Inspectrice Générale Honoraire de l'Instruction Publique

Mesdames, Messieurs,

C'EST avec une profonde émotion que je prends la parole, une semaine après la disparition de notre chère Madame COTTON, pour évoquer devant vous sa personnalité si riche et si attachante, telle que nous avons pu l'apprécier nous-mêmes.

Il y a cinquante-six ans que je rencontrai pour la première fois Mademoiselle FEYTIS. J'entrais à Sèvres, et, tout de suite, je fus conquise par son charme, son sourire attrayant, ses traits réguliers, sa voix grave aux accents légèrement chantants. Parmi le personnel de l'Ecole, elle était de beaucoup la plus jeune ; elle n'avait que dix ans de plus que moi et je la considérais comme une sœur aînée à laquelle il était plus facile de se confier et avec laquelle on pouvait partager joies et émotions.

Elle était entrée à l'Ecole en 1901, dans une toute petite promotion où fraternisaient littéraires et scientifiques qui, après leur sortie, continuaient à se voir chez elle, dans sa petite maison de Sèvres. Sortie agrégée de l'Ecole, elle n'a enseigné qu'un an en province, au Lycée de Poitiers, proche de sa Charente natale. Dès l'année suivante, elle fut rappelée à l'Ecole, sur l'insistance de Madame CURIE, dont elle avait été l'élève préférée, pour y exercer la fonction de « maîtresse répétitrice » ; — nous dirions aujourd'hui « assistante ». En fait, elle « assistait » à nos cours de physique et de chimie, ce qui était bien utile à l'époque, pour nous prendre ensuite en répétition, — selon l'expression consacrée —, afin de nous aider à mieux assimiler la riche matière de ces conférences qui ont tellement marqué notre jeunesse studieuse.

Nous communions dans un enthousiasme exaltant et je suis certaine qu'elle serait heureuse si elle m'entendait ce soir associer à son nom les noms de ceux qui furent mes maîtres vénérés, et dont le souvenir restera ineffaçable pour celles qui ont eu le bonheur de les entendre ; je veux nommer Jean PERRIN et Paul LANGEVIN. Cet enthousiasme pour la science, né aux dernières années du 19^e siècle et aux premières années du 20^e, qui nous fut ainsi révélé, fut un stimulant essentiel pour des jeunes filles de vingt ans, dont les connaissances étaient bien loin d'atteindre celles que possèdent les jeunes Sévriennes actuelles. Cet enthousiasme juvénile, déterminé par l'admiration que nous avons pour nos maîtres, et qu'entretenait si bien

Madame COTTON, nous avait donné pour la vie le goût du travail et de l'effort vers toujours plus de vérité.

Quand j'entrai à l'Ecole, (elle n'était pas Directrice), c'était Mademoiselle FEYTIS que je connus ; quand j'en suis sortie, c'était Madame COTTON et son premier né. C'est dire que j'ai été témoin des premières années de son mariage, que j'ai été sa confidente, et que j'ai partagé ses joies. Je connaissais déjà, avant d'être Sévrienne, sa belle-sœur Marie COTTON à laquelle je voue une pieuse reconnaissance, car, dans la classe de préparation à Sèvres, elle fut, une année, mon professeur de mathématiques. Vous comprendrez alors que mon propos soit plus particulièrement affectif, ayant bien connu tous ceux qu'elle aimait, ayant aussi assisté à ce premier cours d'optique fait à l'Ecole par Aimé COTTON, Madame COTTON présente, l'un et l'autre également émus.

Sèvres était alors une grande famille assez fermée. Nous vivions, certes, dans un beau cadre, dans ce bâtiment du 18^e siècle, mais isolées du monde presque six jours durant la semaine et c'est Madame COTTON qui nous apportait l'air de l'extérieur. Grâce à elle, nous avons pu, une fois par mois, aller entendre à Paris les admirables conférences sur la structure de la matière, faites à la Société de Physique, avec la permission de rentrer à minuit, par la petite porte du parc. Grâce à elle, encore, — il y a plus de cinquante ans — nous avons pu tenter de modestes expériences : ce qui manquait à Sèvres, elle nous l'apportait de Paris, tel cet éther anhydre qu'elle avait été quêter au laboratoire d'Urbain à la Sorbonne, pour permettre au binôme que je formais avec une camarade de préparer ces organomagnésiens qui venaient de valoir à GRIGNARD un prix Nobel, ou des glaces platinées prêtées par son mari pour étudier des franges, tandis qu'entre temps nous passions des heures à faire des pointés de mouvement brownien en vue de vérifier une formule d'EINSTEIN que nous avait signalé Jean PERRIN. Elle intéressait nos Maîtres à ces efforts qu'ils encourageaient avec une extrême bienveillance par un passage hebdomadaire dans nos laboratoires peu fortunés. Si timides qu'aient été ces essais, c'est Madame COTTON qui les avait provoqués, et qui, par la suite, n'a cessé d'exciter ce désir de recherches chez ses Sévriennes.

Puis, une fois sortie de l'Ecole, après la guerre de 1914, je revenais souvent à Sèvres, montant le chemin qui conduisait à la gare pour aller la voir, pour lui parler de mon travail tandis qu'elle m'intéressait à ses travaux faits en vue de préparer sa thèse, et au projet du gros électro-aimant de Bellevue, enfant chéri d'Aimé COTTON.

Ceci ne l'empêchait pas d'être une tendre mère qui était amenée à me faire part de ses joies familiales ou de ses peines. Je n'oublierai jamais son courage merveilleux lorsque je suis venue l'assurer de toute mon affection ce jour, — comme vendredi dernier — où nous conduisions au cimetière de Sèvres, ce même cimetière, sa délicieuse petite Minnie.

Enfin, comment ne pas partager son angoisse en 1940 lors de l'arrestation de son mari, tandis que, l'année suivante, j'arrivais chez elle, le soir même d'une nouvelle et double arrestation ?

Encore récemment, j'avais le bonheur de la rencontrer au Comité de l'Association des Anciennes Elèves dont nous étions membres

toutes les deux ; plus tard, elle en devint présidente, puis, même, présidente d'honneur, lorsque, à mon tour, je lui succédais. Là encore, au cours de ces réunions discrètes, j'ai pu apprécier sa bonté, sa générosité, vis-à-vis des femmes accablées par la vie, ou par la maladie ou, comme après la seconde guerre, accablées par la misère, ayant tout perdu, sans retraite. A toutes celles qui souffraient, Madame COTTON écrivait, avec une infinie délicatesse, qu'il s'agisse de consoler, d'encourager, ou d'aider. Sa générosité restait anonyme et efficace et, plus d'une fois ne s'est-elle pas dérangée pour aller voir l'une ou l'autre, et l'assurer de son amitié.

Mais si je vous ai surtout entretenu du souvenir très cher que je garde d'une femme pleine de cœur, enthousiaste, et même passionnée, je dois ajouter qu'elle fut aussi une femme d'action, mue par un sentiment de justice, qu'elle mit au service de toutes celles qui l'entouraient et dans ses activités sociales. Je rappellerai également qu'elle a cherché, par tous les moyens, à promouvoir les Sévriennes, et, par là même, la femme. Quand elle devint directrice de l'Ecole, en 1936, elle obtint, après de multiples démarches renouvelées pendant des années inlassablement, le rattachement de l'Ecole à l'Enseignement Supérieur. Ainsi, au 1^{er} janvier 1937, Sèvres devint la sœur, — disons, au début, la « petite sœur » — de la rue d'Ulm. Mais déjà, bien avant cette date, elle avait commencé à faire préparer à ses physiciennes quelques diplômes privés, c'est-à-dire à l'Ecole même, et elle avait ainsi amorcé peu à peu l'égalité des Sévriennes avec leurs camarades masculins, égalité dont jouissent maintenant naturellement les élèves de l'Ecole.

Mais, en 1940, elle dut quitter cette direction. On se souvient avec reconnaissance des quelques années passées avec elle, — j'en ai encore eu des échos, il y a moins d'un mois, dans un voyage à Toulouse —, années durant lesquelles elle instaura une vie plus libérale, obtenant même que les Sévriennes en cours d'étude puissent se marier sans devoir démissionner, ce qui était la règle.

Ayant donc quitté l'administration de l'Ecole, où elle avait travaillé pour nous toutes pendant quarante ans, elle reprit le chemin de Bellevue, accompagnée d'Aimé COTTON, étant elle-même Maître de Recherches au C.N.R.S. Mais 1940 ne nous l'enleva pas à l'Association. Pendant cette sombre période, nous avons pu travailler avec elle pour aider celles qui étaient traquées ; et c'est encore l'une de ses plus chères amies de promotion qui, se trouvant en zone libre, a pu soutenir nos efforts.

Vous comprendrez maintenant quel pouvait être l'attachement des Sévriennes pour cette grande amie ! Pour nous, Madame COTTON, c'est la personnification de Sèvres, le nom qu'on ne saurait effacer. Quelles que soient ses fonctions, elle a travaillé plus de 60 ans au profit de toutes les camarades, jeunes ou vieilles, avec tout son cœur, autant dans le domaine intellectuel où elle a parfaitement réussi que dans l'œuvre d'entraide permanente, but de nos associations.

Chère Madame COTTON, nous n'oublierons jamais cet amour éclairé et ces années si remplies que vous avez prodigués à notre chère Ecole. Au nom de toutes mes camarades, je peux assurer votre famille que votre souvenir ne s'effacera jamais dans le cœur de celles qui restent.



Aimé et Eugénie Cotton

Allocution de Maître André BLUMEL

Président délégué adjoint de l'ASSOCIATION FRANCE-U.R.S.S.

MADAME COTTON était de FRANCE-URSS. Je ne dirai pas « était aussi de FRANCE-URSS » car, dans les multiples tâches qu'elle assumait, elle considérait toujours celle qu'elle pratiquait à l'instant comme la tâche essentielle de son activité. Quand nous la voyions siéger à FRANCE-URSS, personne n'aurait pu penser qu'elle était membre d'autres groupements, d'autres organisations, qu'elle avait pu avoir, et qu'elle avait encore une autre activité : Elle s'occupait de FRANCE-URSS. Et comment n'aurait-elle pas été à FRANCE-URSS, elle qui allait être un prix Lénine ?

Elle a commencé sa collaboration à notre Revue en 1947, par un article sur la « condition juridique des femmes en Union Soviétique » ; et ce n'est pas par un pur hasard qu'elle abordait cette question si importante. Ensuite elle présidera une assemblée populaire en 1953 ; deviendra vice-présidente en 1954, et enfin, elle acceptera d'être membre de cette curieuse présidence collégiale qui dirige l'Association. Curieuse présidence en vérité, car c'est cette présidence collégiale qui est chargée, dans l'intervalle des réunions des Comités Nationaux et des Congrès, de diriger l'Association.

C'est le droit, mais le droit coïncide avec le fait, ce qui est extrêmement rare. En fait, comme en droit, la présidence collégiale dirige l'Association FRANCE-URSS sans pouvoir de coercition, avec l'autorité que donnent des hommes et des femmes venus d'horizons différents, appartenant à des familles spirituelles diverses. Madame COTTON y jouait un rôle important ; tous les présidents sont actifs, mais elle l'était particulièrement.

Mais qui était Madame COTTON ? Dans le livre qu'elle a consacré à son mari, Aimé COTTON — qui n'est pas seulement un modèle de piété conjugale mais un livre précis, scientifique et clair, même pour le profane que je suis — il y a un avant-propos, rédigé par Alfred KASTLER le prix Nobel, qui dit, en parlant d'Aimé COTTON :

« La conduite courageuse de cet homme, il l'apprendra... » — il s'agit du lecteur — « ...sa participation désintéressée à la lutte pour la promotion de la recherche scientifique, pour la victoire de la vérité, pour la justice sociale, pour la préservation du régime de liberté politique, favorable à l'éclosion de la science et qui rend la vie humaine digne d'être vécue ».

Et bien, Madame COTTON participait de cette analyse ; elle mérite les mêmes éloges qu'Alfred KASTLER faisait de son mari. Et elle apportait toute sa compétence et son cœur à l'Association

FRANCE-URSS. J'ai eu la curiosité intéressée, mais heureuse et qui m'a satisfaite, de relire les articles qu'elle a publiés dans notre Revue.

En 1962, elle fait un article où elle dit le rôle de l'Association qui est — comme vous le savez — à la fois la connaissance mutuelle pour la France et l'Union Soviétique, et la coopération amicale des deux pays. Elle dit qu'il faut « déceler la calomnie et rétablir la vérité », ceci pour la connaissance mutuelle. Et, en 1963, elle écrit qu'un vœu important de l'Association est « de favoriser et de multiplier les contacts humains entre la France et l'Union Soviétique ».

Mais comment était-elle dans une réunion de la Présidence ?

Cette femme, agrégée des sciences physiques, docteur ès-sciences, n'avait rien de l'astrologue qui tombe dans le puits ; elle était pratique, elle était lucide. Vous savez qu'on a dit : Il y a des êtres humains qui trouvent des difficultés à toutes les solutions, et d'autres êtres humains qui trouvent des solutions à toutes les difficultés. Eh bien, elle était de cette deuxième catégorie, et elle nous apportait un esprit clair. Jusqu'à son dernier jour, elle formulait ses suggestions ; elle poursuivait toujours le but qui était apparu dans le premier acte de sa collaboration avec FRANCE-URSS.

Je vous ai dit tout à l'heure qu'elle avait fait un article sur la condition juridique des femmes en URSS. Et, dans toute son activité à l'Association, il est rare qu'elle ne soit pas intervenue, dans un Comité national, dans un Congrès, pour lutter contre les monopoles masculins, ou les privilèges de l'homme. Car une association a beau avoir un idéal que l'on connaît, des esprits libres ; il y a certaines habitudes, certains errements qu'il est difficile de surmonter. EINSTEIN l'a dit : « Il est plus facile de briser l'atome que de détruire un préjugé ». Chaque fois, Madame COTTON intervenait pour qu'il y ait des femmes dans les délégations, des femmes dans les instances diverses de France-URSS. C'était pour elle un combat sans relâche, mené sans acrimonie, doucement, de sa voix égale, mais avec justesse et justice.

Elle a écrit l'éditorial du dernier numéro de notre Revue « FRANCE-U.R.S.S. Magazine ». C'est un article consacré à la mort du Cosmonaute KOMAROV paru, dans le numéro de juin. Elle décrivait la vie et la mort du Cosmonaute avec cette émotion contenue, discrète, due à un style précis, pour ainsi dire « scientifique », mais qui n'était pas le scalpel. Elle terminait presque sur une phrase issue de la Résistance : « Ami, quand tu tombes, un ami sort de l'ombre pour prendre ta place ».

Et bien, avec sa lucidité, elle eût aimé que dans ces jours, ces soirs d'attente anxieuse pour nous tous, — alors qu'il semble que le destin hésite encore —, elle eût aimé que nous fissions notre tâche puisque nous avons décidé de consacrer cette soirée à sa mémoire, à elle qui le méritait tant ! Et hier, alors que je présidais, dans un des quartiers les plus déshérités de Paris, une distribution de prix dans une école de filles, et que je voyais des fillettes ou des jeunes filles dont la directrice me disait qu'elles présentaient, à la fois, des qualités de travail et un début d'esprit scientifique, je me disais : « Peut-être que, parmi elles, il y aura plus tard une nouvelle Madame COTTON ? »

Nina Popova — Eugénie Cotton — Irène Joliot-Curie —>



Allocution de Mademoiselle CORDIER

Présidente de l'ASSOCIATION DES FRANÇAISES DIPLOMÉES DES UNIVERSITÉS ;
Directrice de l'École Normale Supérieure de Fontenay-aux-Roses

MON cher Eugène, Madame, Mesdames, Messieurs,

C'est en tant que Présidente de l'ASSOCIATION DES FRANÇAISES DIPLOMÉES DES UNIVERSITÉS que je prends la parole ce soir, mais, si vous le permettez, je voudrais tout d'abord parler en mon nom personnel.

J'ai connu Madame COTTON à mon entrée à Sèvres en 1926, et comme j'étais physicienne, elle a été directement mon professeur puisqu'elle dirigeait le laboratoire. C'était une époque très douloureuse de sa vie ; elle venait de perdre en quelques jours, d'une appendicite apparemment banale, sa charmante petite fille Minnie. Elle était marquée par cette épreuve, mais elle faisait face avec un grand courage. Elle continuait à porter à ses élèves, à leur formation scientifique, au laboratoire, le même intérêt bienveillant et efficace. Aimant profondément la physique, elle essayait d'en développer en nous un goût toujours plus vif. Liée d'amitié personnelle avec les grands savants qu'étaient Jean PERRIN et Paul LANGEVIN, elle les avait fait venir à l'École comme professeurs, et nous avons eu ainsi grâce à elle des leçons inoubliables.

Je n'aurais garde d'oublier parmi nos maîtres, son mari, le savant Aimé COTTON, un des grands spécialistes de l'électro-optique et de la magnéto-optique. Déjà connu mondialement par ses travaux, Aimé COTTON n'avait rien perdu de sa modestie naturelle. Il nous écoutait calmement faire devant lui des leçons d'agrégation plus ou moins réussies, accompagnées d'expériences généralement assez médiocres. Ses critiques étaient toujours bienveillantes. Puis, s'approchant de la table où nous avons disposé nos appareils, il les déplaçait légèrement d'un côté ou d'un autre, et l'expérience devenait magnifique ; car il était, outre un grand théoricien, un expérimentateur hors classe. Je me souviens aussi de l'inauguration, en 1929, du grand électro-aimant de Bellevue, dont Aimé COTTON avait eu l'idée avant la guerre de 1914-18 et dont la réalisation avait été retardée par ces terribles événements. Malgré sa réserve habituelle, sa joie éclatait dans son regard et dans l'entrain qu'il mettait à nous commenter les expériences qu'il avait réalisées.

Eugénie et Aimé avaient, tous deux, des sentiments de militants de gauche, ce qui valut à Aimé COTTON d'être emprisonné deux fois, durant la guerre 1939-45, et à Eugénie COTTON d'être mise à la retraite d'office en 1941. Elle consacra alors toute son énergie à la création et à l'animation de l'UNION des FEMMES FRANÇAISES, et je suis persuadée que c'est son ardeur et sa conviction qui l'ont maintenue jusqu'au dernier moment dans une étonnante jeunesse.

Madame COTTON appartenait à l'ASSOCIATION des FRANÇAISES DIPLOMÉES des UNIVERSITÉS depuis de nombreuses années et, dès son inscription, elle avait souhaité nouer avec cette Association des liens solides et durables puisqu'elle avait sollicité son inscription comme membre perpétuel. Elle pensait qu'étant donné ses titres, ses préoccupations scientifiques, sa place dans l'Université, elle ne pouvait pas n'être pas des nôtres. Il y a tout juste deux mois, elle nous a donné une grande preuve d'amitié en assistant à la manifestation que nous avons organisée, — conjointement avec le Centre Parisien de l'Académie Polonaise des Sciences —, dans la résidence de la rue Lauriston, pour célébrer le centenaire de la naissance de Marie CURIE-SKLODOWSKA. Elle a accepté de prendre la parole à l'impromptu et a parlé de ses souvenirs sur Marie CURIE avec le charme et l'intensité humaine qu'elle mettait dans tous ses propos. Elle est restée ensuite un long moment parmi nous, frappant tout le monde par sa grâce, sa gentillesse, sa jeunesse. Nous étions loin de penser qu'un dénouement fatal serait si proche ! Pour moi, je garderai toujours, enrichissant tous les autres, ce beau souvenir de Madame COTTON.

A son fils, à sa fille, à ses petits-enfants, je présente au nom de l'ASSOCIATION des FRANÇAISES DIPLOMÉES des UNIVERSITÉS, mes condoléances très émues.

Eugénie Cotton et Aoua Keïta à Bamako en 1962 →



Allocution de Madame Aoua Kéïta

de la CONFERENCE DES FEMMES AFRICAINES

LES femmes d'Afrique groupées au sein de la CONFERENCE des FEMMES AFRICAINES ont grand'peine à croire à cette triste réalité.

Nous revoyons en effet cette vénérable aînée présidant à Bamako en janvier 1962 le Bureau de la FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE des FEMMES. Nous la revoyons si débordante de vie et si rayonnante à 80 ans qu'elle nous paraissait faite pour défier le temps lui-même. Son exemple communicatif galvanisa l'énergie alors déclinante de plusieurs responsables africaines qui aspiraient à la retraite et qui, depuis, sont demeurées sur la brèche. Le souvenir de ce séjour à Bamako et la figure de la grande disparue ne s'effaceront jamais de la mémoire des femmes d'Afrique.

Aux oreilles de toutes les Africaines retentit encore le message d'Eugénie COTTON saluant le 31 juillet 1965 la « Journée de la Femme Africaine » et leur apportant, avec sa chaude sympathie, le soutien total de la F.D.I.F., ce grand mouvement de l'émancipation féminine dans le monde. Les femmes d'Afrique, qui avaient combattu pour l'indépendance de leur pays respectif, qui restaient mobilisées pour la destruction des derniers bastions du colonialisme, pour la liquidation des fléaux ayant noms racisme, apartheid, maladie, misère sous toutes ses formes, ignorance, exploitation de l'homme par l'homme, savaient désormais que leur juste cause était comprise et soutenue par des millions de leurs sœurs dans tous les continents. Elles étaient assurées de remporter la victoire finale et de sortir de leur état de sous-développement.

Outre cette combattante intrépide pour la libération et la promotion des opprimés, les Africaines ont admiré en Eugénie COTTON l'apôtre inlassable de la Paix, condition première de bonheur des foyers. « L'enfant, aimait-elle dire, a besoin de la paix comme la fleur a besoin de lumière ». Sous son égide, la F.D.I.F. a flétri toutes les atteintes à la paix du monde, s'est associée à toutes les croisades antimilitaristes et anti-bellicistes. A notre avis, peu de « Prix Lénine de la Paix » ont été aussi mérités que le sien.

L'amitié que voua Eugénie COTTON à l'Afrique me valut l'honneur d'avoir accès à d'autres aspects de la carrière prestigieuse de la regrettée Présidente de la F.D.I.F.

J'eus en effet le privilège de rendre visite à Eugénie COTTON

à son domicile de Sèvres, non loin de cette Ecole Normale Supérieure et de ce Centre Pédagogique de réputation mondiale où elle dépensa quarante années des plus fécondes de sa vie. J'imagine aisément les nombreuses vocations qu'elle a suscitées et encouragées pour le sacerdoce dont sa vie fut l'exemple réussi. On comprend sans peine qu'une fois admise à la retraite, sa générosité l'ait conduite à un théâtre d'opération comme celui de la F.D.I.F., le plus adapté à son irrésistible besoin d'instruire, d'éduquer, de militer pour les plus nobles idéaux de justice, de paix et de bonheur. Aucune solution de continuité donc, mais plutôt marche sur la même lancée au delà d'une carrière administrative qui ne pouvait épuiser une si grande réserve de vitalité.

J'eus enfin la faveur exceptionnelle de recevoir un exemplaire dédicacé de l'ouvrage « Les Curie et la radioactivité » par Eugénie COTTON. Notre amie et présidente a enrichi la Collection « Savants du Monde Entier » qu'édite Seghers d'un livre passionnant sur « la contribution, selon ses propres termes, de deux couples de Savants d'une même famille — Pierre et Marie Curie, Frédéric et Irène Joliot-Curie au développement d'une même science ». Nulle n'était mieux indiquée qu'Eugénie COTTON pour témoigner de la grandeur des pères de la radioactivité, appartenant elle-même à ce monde savant, éprise elle-même de science et de technique pour leurs applications à guérir les souffrances, à améliorer les conditions de vie des hommes.

Les Africaines s'associent donc pleinement à cet hommage solennel consacré à la mémoire d'Eugénie COTTON, symbole authentique de la France de 1789 et de la Déclaration des Droits de l'homme, guide éclairée de l'UNION des FEMMES FRANÇAISES, source permanente d'inspiration de la FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE des FEMMES qu'elle incarnait depuis plus de vingt ans.

Puissent ses enfants et petits enfants trouver, dans cette ferveur mondiale, avec le réconfort qui les aide à supporter la rude épreuve de cette perte cruelle, la foi et la volonté de suivre un exemple unique de dévouement total au service de l'humanité.

Allocution de M. Pierre COT

DU CONSEIL MONDIAL DE LA PAIX ET DU BUREAU NATIONAL
DU MOUVEMENT FRANÇAIS DE LA PAIX

Mesdames, Messieurs,

L'hommage que nous rendons tous ensemble à Madame Eugénie COTTON serait incomplet si nous n'évoquions pas, après les autres aspects de sa personnalité, — dont ceux qui m'ont précédé à cette tribune ont parlé —, son action pour la Paix.

Cette action, c'était, — me semble-t-il — beaucoup plus qu'à moi, à l'un des principaux dirigeants du CONSEIL MONDIAL DE LA PAIX, ou du MOUVEMENT FRANÇAIS POUR LA PAIX, qu'il appartenait de l'évoquer. C'eût été, par exemple, à l'un des membres de la présidence collégiale du CONSEIL MONDIAL DE LA PAIX dont Madame COTTON était membre. Ou bien, encore, à son ami Jacques MADAULE, Président du MOUVEMENT FRANÇAIS de la PAIX.

On m'a demandé de leur part, de me substituer à eux et je dois avouer qu'une grande gêne se mêle à l'émotion, — et aussi à la fierté — que j'éprouve à participer ainsi à l'hommage que nous rendons ce soir à une femme dont la noblesse mérite notre admiration ! Je pourrais ajouter que la seule excuse à ce remplacement, ou plutôt la seule explication de ce remplacement, pourrait être, et doit être que les organisateurs de cette réunion ont jugé plus conforme à la ligne générale de conduite de Madame COTTON de charger un homme qui n'a pas de part à la direction de ces mouvements et qui est un simple militant, pareil à tant d'autres, d'exprimer ici l'admiration et la reconnaissance que tous les militants, quels qu'ils soient, éprouvent pour celle qui demeure dans leur mémoire, et qui y demeurera comme l'animatrice, l'inspiratrice la plus aimée et la plus respectée de notre organisation mondiale.

C'est en effet aux militants de nos mouvements que Madame COTTON s'est toujours adressée, convaincue qu'elle était que ces mouvements n'ont de valeur, et même d'audience, que dans la mesure où ils expriment la pensée et aussi l'instinct des peuples, leur angoisse de savoir qu'un jour tout ce à quoi ils tiennent pourrait être emporté par la guerre atomique.

Madame Eugénie COTTON — vous le savez — était une des fondatrices du grand mouvement pour la Paix qui s'édifia peu à peu, au lendemain de la guerre. Elle se trouvait aux côtés d'Yves FARGE, de Frédéric JOLIOT-CURIE, de BERNAL, d'Illya ERENBORG, d'Irène JOLIOT-CURIE et de tant d'autres, lorsqu'en avril 1949, à la Salle Pleyel, furent jetées les bases de ce qui allait devenir le CONSEIL MONDIAL de la PAIX, après avoir porté des titres divers. Depuis cette date, mal-

gré ses absorbantes fonctions, notamment à la tête de la FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE DES FEMMES, malgré aussi le poids des ans qui se faisait plus lourd chaque année, on la trouve non seulement présente, mais agissante, dans toutes les réunions qui ont marqué les étapes de nos organisations. Elle est à Stockholm, quand fut lancé le fameux appel qui porte le nom de cette ville. Elle est à Vienne pour le Congrès qui se tint deux ans après Stockholm. Elle est ensuite à Moscou, à Varsovie, à Helsinki, et, de nouveau, à Helsinki, dans les années qui suivent. En bref, elle est partout où l'on a besoin d'elle ; elle se dépense sans compter. Et j'ai un peu l'impression maintenant que, souvent, nous avons abusé de sa bienveillance !

Parmi les thèmes qui servaient le plus souvent de toile de fond à ses interventions toujours magistrales, précises et élégantes, dans nos réunions, j'ai relevé les trois qui revenaient, me semble-t-il le plus souvent.

D'abord, — et c'est bien naturel —, « l'idée que les femmes ont besoin de la paix et que, de son côté, le Mouvement de la PAIX a besoin des femmes.

« L'appel des femmes vers la Paix... — disait-elle en 1949, à la Salle Pleyel — monte de la profondeur des siècles et parvient de la terre entière car il est la grande espérance de toutes les épouses et de toutes les mères ».

Ensuite, le second thème, c'est la confiance dans la clairvoyance et dans l'action des peuples.

« Les peuples, — disaient-elle à Vienne, en 1952 — ne sont pas des diplomates ; ils ne sont pas venus ici pour faire un travail de diplomates mais pour faire leur propre travail. Voici plus d'un siècle — poursuivait-elle — que Michelet, enfant du peuple lui-même, écrivait « Ceux qu'on a nommés les simples gens, parce qu'ils ignorent le langage convenu, sont bien souvent doués d'un singulier instinct pour saisir les rapports les plus éloignés des choses ».

Et elle ajoutait :

« Les femmes du peuple atteignent parfois spontanément un étonnant degré de maturité ».

Enfin, il plaisait à Madame COTTON de souligner constamment ou, du moins, à diverses reprises, — et presque à chaque réunion —, le lien qui existe entre la démocratie, la vraie, bien sûr, pas celle qui est caricaturale, et la paix.

« Les gouvernements qui préparent la guerre, — disait-elle dans une autre occasion — commencent par porter atteinte au droit démocratique des peuples ».

Mais je voudrais arrêter ici ces citations car l'action de Madame COTTON dans nos Congrès et dans nos réunions, ce n'était pas seulement à la tribune, au cours des séances plénières, qu'elle l'exerçait, lorsqu'avec la précision, la clarté et la simplicité qui provenaient de sa formation scientifique, avec la qualité de son langage, elle

emportait l'adhésion de son auditoire. C'était aussi, c'était surtout, — m'a-t-il semblé — dans les Commissions, par sa présence même, dans les couloirs du Congrès, dans les entretiens familiaux qui ne constituent pas la moins importante partie des réunions internationales, que cette présence se manifestait avec le plus d'efficacité. C'était là, lorsqu'il s'agissait de résoudre un problème délicat ; et en ce cas, c'était généralement à elle qu'on s'adressait. Quand il était question, ou quand il était nécessaire de convaincre, ou de persuader, ou, simplement, d'échanger ses idées avec celles de ses interlocuteurs, c'était là que se traduisaient le mieux les qualités de son esprit et de son cœur.

Ce qui frappait en elle, dans ces réunions internationales, et dès son premier abord, c'était, évidemment, son intelligence, une intelligence aiguë, naturelle, fortifiée par surcroît et enrichie par la culture qu'elle possédait, mais c'était aussi quelque chose de plus : c'était un charme naturel qui provenait de la simplicité qui la caractérisait, de sa modestie et de sa réserve, de sa douceur, de ce que l'on sentait chez elle, avant même de l'avoir entendu parler, de fondamentalement honnête et de profondément bon. C'était l'impression de sincérité et de bonne foi totale qui se dégageait d'elle et que venait d'ailleurs accompagner et compléter la clarté de son beau regard, et, lorsqu'elle parlait, le mouvement de ses mains fines. C'était la noblesse de ses propos et de son allure. C'était, en somme, tout ce qui a fait d'elle la « grande dame » du Mouvement de la Paix.

Cette grande dame se dépensait et s'engageait dans notre Mouvement sans compter. Elle se dépensait non seulement, — vous l'avez vu par les interventions qui ont précédé la mienne — pour la FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE des FEMMES, et pour FRANCE-URSS, mais aussi pour notre Mouvement. Je disais, il y a un instant : « J'ai l'impression que nous avons abusé d'elle », car nous l'avons envoyée aux quatre coins du monde ; et toujours, elle acceptait en souriant comme si elle était heureuse — du moins, elle en donnait l'impression — de se dévouer, de rendre service, et de n'avoir d'autre objectif dans sa vie.

On demeure confondu quand on fait la somme de toutes ses activités ! Et je pense que tous ici, nous pouvons dire en transformant le mot du poète que « Chacun de nous en a eu sa part et que nous l'avons eue toute entière ».

Cette grande dame nous a livré un peu d'elle-même dans le beau livre qu'elle écrivit peu de mois avant de nous quitter sur son mari, Aimé COTTON et auquel déjà Maître BLUMEL a fait écho. Écrit dans une langue admirable par sa clarté, par sa simplicité, par son harmonie, ce livre nous fait un émouvant récit de l'existence que menèrent ces deux savants, ces deux êtres d'élite que furent Aimé et Eugénie COTTON. Elle y narre, souvent avec humour, toujours avec précision et avec élégance, leur foyer installé d'abord dans l'appartement qu'elle avait occupé depuis son enfance, avec sa mère ; ensuite, toujours à Sèvres, dans la villa entourée d'un jardin qui est restée sa demeure jusqu'à son dernier jour.

Nous y voyons, à travers son récit, grâce à elle, défiler tour

à tour tous les grands noms de la science de cette époque : LANGEVIN, Jean PERRIN, Emile BOREL et tant d'autres... Elle décrit aussi, avec au moins autant de bonheur, ses vacances à Dhuis, petit village jurassien aux beaux paysages, où Aimé COTTON possédait une vieille maison de famille. Je ne sais si c'est parce que le département de l'Ain est voisin de la Savoie, mais je suis particulièrement sensible à cette description de la vie provinciale et familiale qu'elle nous a faite et qui est semblable à celle que j'ai connue dans mon enfance.

Elle parle aussi, et surtout, évidemment, d'Aimé COTTON, grand savant et, par surcroît, — comme elle dit, en donnant à ces mots tout le sens qu'ils avaient à cette époque, et qu'ils ont encore —, patriote et républicain. Aimé COTTON, homme de gauche s'il en fut, que le sentiment de la justice habitait, se dressa au moment de l'Affaire Dreyfus. Il fit partie du Comité de Vigilance des Intellectuels du Front Populaire. Et avec trois grands savants, il fut arrêté à cause de ses sentiments, au moment de l'Occupation.

Cette grande dame, malgré les épreuves qu'ils ont traversées ensemble, dégage, de toute son existence avec Aimé COTTON, une impression de force, et de douceur à la fois. Somme toute, sa vie avec Aimé COTTON, s'est écoulée comme un beau fleuve qui, parfois, se heurte aux obstacles du terrain, mais qui continue, calme et majestueux vers son embouchure.

Cette grande dame nous a donné beaucoup, et aujourd'hui, au delà de la mort, elle reste un exemple pour nous. Remercions-la, dans le secret et le silence de nos cœurs, de ce qu'elle a été pour notre Mouvement, et pour chacun de nous.

Me sera-t-il permis, Mesdames et Messieurs, de dire en terminant, devant vous tous qui l'avez connue et qui l'avez aimée, et surtout devant ses enfants, ces quelques phrases que j'emprunte à son livre, qu'elle appliquait à son mari et que nous devons tous faire siennes ?

« Sa carrière scientifique — disait-elle, en parlant d'Aimé COTTON, et nous dirons, en pensant à elle « Sa carrière », tout court — ...est un beau sillon tout droit, creusé avec persévérance et fermeté ».

Elle disait encore, — et cela aussi s'applique à elle — « Ce fut un être simple et bon, une conscience libre, un caractère ferme et, pour tous ceux qui l'ont connu, il a été... — elle aussi — ...le guide le plus sûr ».

Lorsque, dans notre action pour la Paix, nous hésitons et nous doutons — car je plaindrais ceux qui n'auraient jamais de scrupules ou de doutes —, demandons-nous simplement ce que ferait, à notre place, notre Amie, Eugénie COTTON. Songeons pendant quelques minutes à son beau visage, à son lumineux regard ; et puis, fermons les yeux quelques instants. Alors, bien rassérénés, nous n'aurons plus qu'à suivre le beau sillon qu'elle a tracé pour nous.



Eugénie Cotton — Valentina Terechkova — Bikowski

Madame Nina POPOVA

Vice-présidente de la FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE
DES FEMMES

Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

EUGENIE COTTON n'est plus. Le mouvement international des femmes démocrates, les forces de paix du monde ont subi une lourde perte, une perte irréparable. Une personnalité éminente, la Présidente de la Fédération Démocratique Internationale des Femmes, la Présidente de l'UNION des FEMMES FRANÇAISES, membre de la Présidence du Conseil de la Paix, une des Présidentes de l'Association FRANCE-URSS, savant connu, collaboratrice de Marie et Pierre CURIE, s'est éteinte.

Une femme de grande valeur, une amie ardemment aimée nous a quittés. Elle a eu une vie glorieuse, entièrement consacrée à servir les plus beaux idéaux de l'humanité, la paix, la démocratie et le progrès social. Jusqu'à ses derniers jours, elle a lutté passionnément pour la paix et l'amitié, et c'est ce qui lui a valu l'ardente affection et le profond respect de tous les hommes de progrès du monde. Elle a reçu le Prix International Lénine précisément en raison de son action pour le renforcement de la paix entre les peuples. Son nom est inséparable du mouvement féminin démocratique international, et elle a été à l'origine de la naissance de la FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE DES FEMMES.

En 1945, Eugénie COTTON a été portée à la tête de la Fédération ; elle a rassemblé les femmes de tous les continents, et elle les a entraînées dans la lutte pour la Paix, l'indépendance nationale, pour leurs droits et pour une place digne dans la société et la famille, pour le bonheur des enfants. Elle était l'amie de tous les opprimés, de tous les peuples luttant pour leur indépendance, en Asie, en Afrique, en Amérique Latine, et dans l'Orient arabe.

Elle était l'ennemie irréductible des forces impérialistes d'agression, et elle luttait énergiquement et courageusement à la fois, pour soutenir le peuple Viet-Namien qui mène un juste combat pour son indépendance.

« La mère de la Fédération », c'est ainsi que nous l'appelions affectueusement à la FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE DES FEMMES. Elle était une mère sévère, exigeante, et infiniment aimante. Les femmes du monde entier la payaient de retour par une grande affection et une grande confiance, car Madame COTTON n'ap-

partenait pas seulement aux femmes de France ; et sont venues en témoigner ici des femmes d'Afrique, d'Amérique Latine, d'Argentine et de Cuba, de l'Inde, de la République Démocratique Allemande, de Pologne, de la République Arabe Unie, de Belgique, d'U.R.S.S., du Canada et de beaucoup d'autres pays.

Comme toute mère le fait pour son enfant, elle sacrifiait sans murmurer, mais avec dignité, à ses idéaux, tout ce qui lui était personnel : tranquillité, bien-être, et même sa santé. Nous qui avons eu le bonheur de travailler avec elle, nous le savons bien !

Son esprit a travaillé jusqu'au dernier moment. Déjà clouée au lit par la maladie, elle n'a pas perdu un instant le contact avec les événements qui angoissent aujourd'hui le monde. Jusqu'à la dernière minute, elle a pensé au meilleur moyen pour la Fédération des Femmes d'agir, afin d'exprimer au mieux les intérêts et les aspirations des femmes, d'apporter un soutien plus efficace aux femmes et aux peuples du Viet-Nam et du Proche-Orient qui défendent une juste cause. Elle pensait à ce qu'il convenait d'entreprendre pour mieux contribuer à atteindre la paix.

C'est à cela qu'Eugénie COTTON a consacré la lettre adressée par elle aux membres du Bureau de la Fédération, lettre qu'elle a écrite dans son lit, d'une main que guettait déjà la mort, mais avec un esprit clair et fin.

En nous quittant, elle a laissé au mouvement féminin mondial, une organisation féminine internationale de masse reconnue, faisant autorité : LA FEDERATION DEMOCRATIQUE INTERNATIONALE DES FEMMES.

En nous quittant, elle nous a laissé un testament qui déterminera le cours ultérieur du développement de la Fédération : « consolider l'unité de cette Fédération en luttant avec opiniâtreté et désintéressement, sans un seul moment de relâche, en faveur de la paix, de l'indépendance nationale de tous les peuples, en faveur des droits des femmes, pour le bonheur des enfants ».

Je ne puis pas me limiter seulement à dire ce qui précède ; Eugénie COTTON était une amie sincère et indéfectible de l'Union Soviétique, du peuple soviétique. Comme membre de la Présidence également de l'Association FRANCE-U.R.S.S., elle a apporté une importante contribution au développement et au renforcement de la confiance, de la compréhension mutuelle, de l'amitié entre les peuples français et soviétique. Elle comprenait parfaitement que l'amitié des peuples français et soviétique est un gage important du renforcement de la sécurité européenne et de la paix dans le monde.

Au nom du Comité des Femmes Soviétiques, du Comité de la paix, de l'Union des Associations Soviétiques pour l'Amitié et les Relations Culturelles avec les pays étrangers, de l'Association U.R.-S.S.-FRANCE, du Comité des Prix Internationaux Lénine pour le renforcement de la Paix entre les peuples, au nom de tous les citoyens soviétiques, nous exprimons nos plus profondes et nos plus sincères sentiments de condoléances aux femmes françaises, au peuple français, aux parents et aux proches d'Eugénie COTTON.

Eugénie COTTON a toujours cru profondément en l'humanité ; elle aimait passionnément la jeunesse et les enfants.

Elle vivait en fonction de l'avenir, elle croyait en l'avenir ; et c'est pourquoi elle a consacré sans réserve ses forces, son talent, et son énergie créatrice à la lutte pour le bien de tous les peuples du monde. Toutes les femmes, tous les hommes du monde, épris de paix et de progrès, au service desquels s'était mise Eugénie COTTON, toutes les femmes et tous les citoyens soviétiques garderont toujours présent en leur mémoire le visage lumineux d'Eugénie COTTON, la femme de cœur, sage, énergique, pleine de vie, fidèle à ses principes et profondément sincère, de la courageuse militante pour le bonheur des hommes.

Edité par l'Union des Femmes Françaises

15, rue Martel — Paris-10^e.

Imprimerie M. Dauer - Paris

